



Blues & Co

Autrement Blues

WAKE CALYPSO
THEY CALL ME RICO
ERMA THOMAS
MARVA WRIGHT
CRYSTAL GAYLE
L'OEIL DE QUEEN.B
LES FESTIVALS

JUNIOR MACK
CALVIN RUSSEL
JOHN PRIMER
DENIS COOK
RITA ENGEDALEN
MANU LANVIN



MARTIN HARLEY
Globetrotter blues

Mars - Avril - Mai - 2013
N°63

5€

Martin Harley est un artiste Gallois né à Cardiff en 1975. Depuis il a beaucoup voyagé (Amérique, Afrique, Inde, Australie, ...) avec une soif d'apprendre, une certaine forme de quête. Cet artiste est trop méconnu sur la scène blues, mais peut-on réellement parler de blues tant les influences folk, swing, manouche ou rock sont présentes. Evidemment le blues fait partie de son répertoire que ce soient des reprises revisitées ou ses propres compositions mais il a aussi pour habitude de clôturer son show par une version décapante de Voodoo Child ! Déjà 4 albums d'une grande qualité à son actif, un en solo et 3 avec le Martin Harley Band, sur des labels indépendants, il est actuellement (février 2013) aux Etats Unis où il travaille à lancer sa carrière avec son dernier opus Mojo Fix enregistré sur les terres américaines.

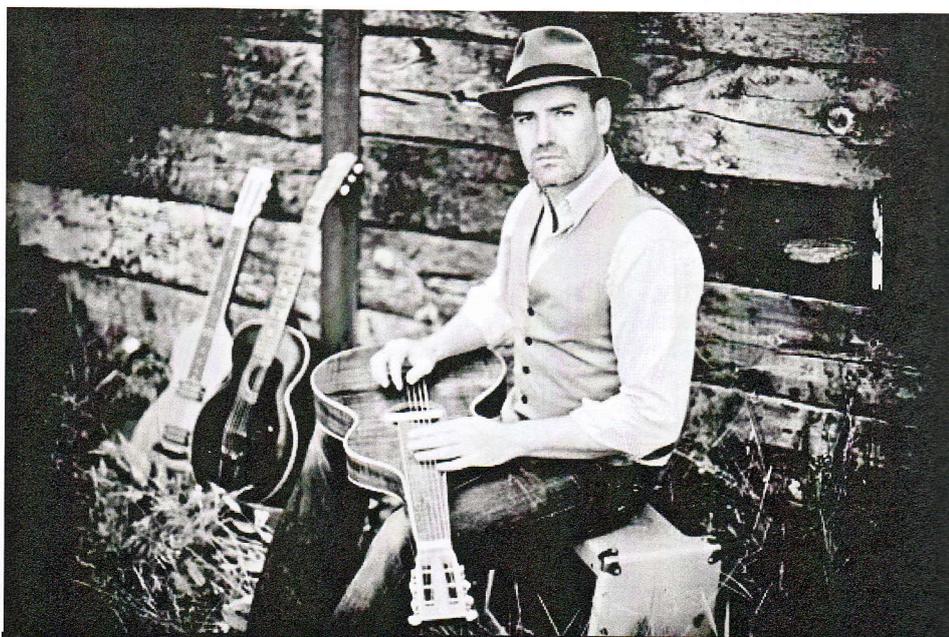
Il nous était arrivé à plusieurs reprises de croiser sa route sans pouvoir toutefois aller plus loin. Programmé à Belle Isle en Terre (octobre 2012) au festival Blues des 2 Rivières l'occasion nous a été donnée de rencontrer un artiste disponible et sincère. Adeptes de la Weissenborn, cette guitare atypique, Martin est aussi quelqu'un plein d'originalité. Par exemple en 2005 il a pris part au concert donné le plus haut dans le monde, dans l'Himalaya au sommet du Kala Pattar à 5545m d'altitude ! Il s'est aussi offert, en 2007, une virée en motocyclette au Mali partant à la recherche des musiciens traditionnels. Et ce n'est pas tout, le Gallois est aussi très sportif (pour la bonne cause) en 2010 il a parcouru 2000km en vélo et en 31 jours. Certains diront que cela n'a rien d'extraordinaire comparé aux exploits des « gonflés » du Tour de France. Oui mais Martin avait avec lui tout son matériel de camping et ses instruments pour une tournée de 27 concerts au gré du parcours dans des lieux de toutes tailles !

Une rencontre où Martin nous a parlé de sa musique mais surtout un moment qui, au final, nous a donné envie d'en savoir encore plus sur l'homme et, pourquoi pas, de faire un bout de route avec ce ménestrel des temps modernes.

Martin Harley globetrotter du blues

Blues & Co (B&C) : Bonjour Martin, pouvez vous vous présenter pour que nous fassions mieux connaissance avec vous ?

Martin Harley (MH) : Bien sûr, je m'appelle Martin Harley, je suis né au Pays de Galles puis j'ai déménagé pour le sud de l'Angleterre, où j'ai grandi pendant 25 ans ou presque, avant de m'embarquer pour un grand voyage. Un voyage qui aujourd'hui n'est pas encore terminé et qui m'a entraîné partout, en Australie, en Afrique du Sud, en France ... Aujourd'hui je vis en Amérique. Je joue surtout de la musique influencée par le blues mais je ne me considère pas comme un véritable artiste blues. Bien sûr le blues a une très grosse influence sur la musique



MARTIN HARLEY

Globetrotter du blues



que j'écris mais je suis aussi influencé par la musique folk anglaise. Mon artiste de blues préféré, celui dont je me sens le plus proche, c'est Lead Belly. Il a écrit de très belles chansons de travail et des chansons sur la prison. Je suis très influencé par le Delta Blues, la première fois que je suis allé à Clarksdale dans le Mississippi j'y ai vécu une très bonne expérience spirituelle.

B&C : Où habitez vous aux Etats Unis ?

MH : Un peu partout ! En fait j'ai enregistré à Memphis puis j'ai vécu 10 jours à Nashville. Je pense que ces 10 jours passés à Nashville représentent la plus longue période pendant laquelle je n'ai pas changé de ville depuis 2 ans !

Je reste 3 mois aux Etats Unis puis je reviens

pour une quinzaine de jours au Royaume Uni et ensuite je retourne aux USA. Je bouge tout le temps.

B&C : En fait vous n'avez pas de réel domicile fixe ?

MH : J'ai une maison en Angleterre avec ma compagne, mais je pense que depuis que nous avons acheté cette maison, depuis 1 an, je n'y suis resté qu'un mois. Mais je l'appelle ma maison.

B&C : Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire de la musique ?

MH : Quelque fois je ne suis pas sûr d'avoir réellement eu le choix, je pense que je devais le faire. Je me rappelle avoir entendu la slide guitare de Ry Cooder dans le film Paris-Texas, je me rappelle ce son qui m'a étourdi et qui m'a excité et je me suis dit que c'était ça que je devais faire. Puis j'ai entendu d'autres musiciens et les choses qui me sont arrivées dans la vie me l'ont confirmé. J'ai commencé à voyager activement à me promener autour du monde et à vraiment regarder les choses qui se passaient autour de moi, les histoires folles, les gens brillamment inspirés. J'ai passé du temps pour ça. Vivre sa vie est, je crois, la plus grande source d'inspiration.

B&C : Pourquoi avoir joué de la musique jeune ? Pourquoi le choix de ce mode d'expression ?

MH : Quand j'étais jeune je ne faisais pas de musique, j'ai commencé la guitare à 16/17 ans avant cela je peignais. J'ai étudié les arts et j'ai continué à les étudier. Je ne suis pas devenu musicien professionnel avant d'avoir obtenu mon diplôme. Et je suis très content de l'avoir fait de cette façon. Ça a rendu ma vie plus intéressante.

J'ai besoin d'être intéressé et continuellement stimulé pour écrire de la musique. Pour écrire les paroles.



B&C : Votre musique nous fait penser à des artistes australiens comme Jeff Lang ou encore John Butler.

MH : Bien sûr, j'ai vécu en Australie pendant 3 ans. J'ai vécu dans ma voiture pendant un an. (Ndlr : Il a commencé à jouer de la Weissenborn à l'occasion de ce voyage. La chaleur avait endommagé sa guitare traditionnelle) Et durant cette année j'ai rencontré quelques artistes comme John Butler qui jouait dans les pubs, c'était la fin des années 90. Je suis allé dans les pubs pour le voir jouer et j'y ai vu aussi Jeff Lang. Je l'ai rencontré et j'ai joué avec lui à plusieurs reprises. Jeff est un musicien fantastique. J'adore l'Australie, il y a là bas une vraie scène de blues roots.

B&C : Est-ce que ça a été un genre d'école pour vous ?

MH : Oui en quelque sorte. Ça m'a appris à voyager et à vivre avec ma musique. Parce que je n'avais que ma voiture et pas d'argent, et c'est la première fois de ma vie que j'ai joué et chanté de la guitare dans la rue pour gagner de l'argent. Ensuite j'ai joué dans les bars et finalement j'étais programmé dans les festivals. Donc oui, en quelque sorte, ce fut une école.

B&C : Vous vous produisez en solo ou en trio, quelle formule préférez vous ?

MH : J'aime le groupe parce que tu peux avoir un gros son. Tu branches les amplis et tu pousses !! Cela me donne la chance de pouvoir utiliser mes influences rock comme Jimi Hendrix et d'autres influences plus blues mais teintées de rock. Nous créons aussi des harmonies « trip hop ». J'aime ça pour le gros son. Mais jouer en solo pour moi c'est être complètement libre ! Tu peux refaire les arrangements d'une chanson, changer sa vitesse, son style, je peux faire ça quand je veux. Donc j'aime vraiment ça aussi, Je viens d'enregistrer un album aux Etats Unis sur lequel je me suis enregistré moi-même. Il n'y a pas de groupe. Je n'ai pu faire ça qu'aux Etats Unis et j'ai trouvé ça très



libérateur. J'aime cette sensation de liberté dans le solo, mais j'aime aussi le bruit, la puissance du groupe.

B&C : Peut on parler de tension-détente dans votre musique ?

MH : Oui c'est de la dynamique !! En Angleterre on dit que mon groupe est très dynamique. Mais ce n'est pas fort tout le temps.

B&C : Vous jouez toujours en trio ?

MH : Habituellement nous sommes trois, mais l'année prochaine, probablement quatre.

B&C : Qu'est-ce qui va changer ?

MH : Et bien, Jay Carter chante, joue de la guitare, de la basse et du piano ; le batteur joue du piano, chante bien, joue de la balalaïka et aussi très bien de la guitare. J'aimerais quelqu'un qui joue quelques autres instruments, du piano, peut-être un peu d'harmonica et aussi de la guitare. Peut-être un nouveau bassiste et j'utiliserais Jay pour une deuxième guitare. Dans le nouvel album il y a plusieurs couches de sons et je n'ai malheureusement que deux mains. Ou alors me faire greffer d'autres bras... !

B&C : Il y a une grande complicité entre vous, Pete Swatton a été de tous les projets. Cela va au-delà de la musique ?

MH : Oui, il est comme mon frère. Il faut dire

aussi que quand j'ai commencé le Martin Harley Band, c'était le seul batteur que je connaissais ! Nous avons eu 4 bassistes dont plusieurs étaient très fainéants !

B&C : Vos albums sont, majoritairement, faits de compositions originales. Vous écrivez les paroles, est-ce que vous y attachez une grande importance ?

MH : Oui, pour moi oui. Je pense que la chanson c'est le patron. Si tu prends une chanson comme *Honey Bee*, c'est un genre de blague ! Je voulais qu'elle sonne comme un vieux Rag Time des années 50. Et j'ai écrit les paroles avec précaution même si c'est une chanson drôle. Il y a d'autres chansons comme *Blues at my windows*, qui sont extrêmement personnelles... Oui les paroles sont très très importantes pour moi.

Je suis un grand fan de Tom Waits et de Bob Dylan, j'aime vraiment les bonnes chansons. Elles doivent être très simples.

Jouer de la guitare c'est quelque chose mais écrire une chanson c'est autre chose. C'est vraiment plus important, et les paroles le sont d'autant plus.

B&C : Le blues ne se porte pas très bien aujourd'hui, ne croyez vous pas que nous aurions besoin d'un nouveau british blues boom ?

MH : Je ne suis pas d'accord ! Je pense que le blues se porte très bien aujourd'hui. Je pense qu'en Amérique surtout il se porte très bien. Les groupes comme les Black Keys par exemple ne sont pas vraiment blues, mais ils ont quand même une très bonne compréhension des origines du blues. Et ça ça touche vraiment la jeune génération en Amérique.

Dans les années 60 que l'on soit d'accord ou non, les groupes ont redonné vie au blues. Pour revenir aux Etats Unis un artiste comme Jack White chante mais il produit aussi des albums. Et même s'ils ne sont pas à la mode ils sont quand même très forts, spécialement en Amérique.

B&C : Mais vous nous parlez surtout de la scène rock ?

MH : Oui mais il y a aussi des artistes de blues. Kenny Wayne Shepherd ou Joe Bonamassa, des gens comme ça. Ils portent le blues. En Angleterre aussi il y a une forte scène. Pour moi il y a quelques problèmes dans certains clubs de blues anglais. Ils prennent des groupes qui font du Texas Shuffle. Ils ne veulent que des groupes qui sonnent comme Stevie Ray Vaughan. C'est bien. Mais pas tout le temps ! Ce dont on a besoin maintenant ce sont surtout d'artistes plus jeunes, comme en Australie où ils font du blues plus roots. Par exemple Ash Grunwald, il se produit en one man band avec un feeling old blues. J'ai vu, pendant ses concerts, des jeunes taper du pied en rythme, c'est ça le blues. Et pourtant c'est juste un gars qui joue de la guitare en tapant du pied. C'est difficile, mais je crois que le blues est en pleine forme. Je pense qu'il a encore un peu de popularité sauf en Angleterre où ils en sont responsables. Ils devraient garder les meilleures choses et prendre en compte l'évolution de ma musique...



MH : Oui, tenez bon, le blues finira par toi remporter !

C'est vraiment fantastique de voir des gens comme vous qui supportent le blues, qui achètent des disques et qui vont au concert. Des gens qui achètent et lisent votre magazine, sans eux où serions-nous ? Merci vous tous.

DISCOGRAPHIE :

- Martin Harley (2003) album solo
- Money Don't Matter (2005)
- Grow Your Own (2008)
- Drumrolls For Somersaults (2010)
- Mojo Fix (2012)

www.martinharleyband.com
www.martinharley.com

*Interview réalisée par Guy Le Texier
 Motown le 5 octobre 2012 (Festival Blues des 2 Rivières)
 Photos DR et Guy Le Texier*

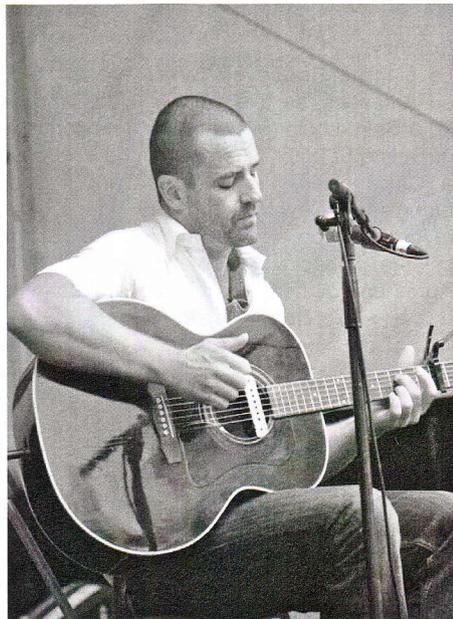
Mais nous avons joué dans un festival de musique contemporaine. Et nous ne sommes pas labellisés pur blues. En fait sur notre dernier album il n'y a que deux chansons de blues. Nous sommes passés sur de grosses radios et le dernier album est plus du blues « bruyant ». Mon prochain album sortira en mars en Europe. Et il s'appellera *Mojo Fix*. Le titre est plus blues que l'album.

B&C : J'ai lu que vous vouliez faire un album « africain » ?

MH : Il n'est pas sorti aujourd'hui mais je suis allé avec un ami français réalisateur, Yannick PERROT, pendant un mois au Mali. Il a filmé des improvisations que j'ai faites avec Vieux Farka Touré et d'autres artistes africains. Nous avons cherché l'esprit de l'Afrique. Le projet aurait pu être mené à bien, c'était une bonne idée, mais le producteur n'a pas obtenu les bons papiers pour sortir l'album. Et même si nous avons trois heures de musique, on ne peut rien faire avec. Il y a quelques titres sur You tube, mais ils sont très mauvais. En fait, on se mettait dans une pièce avec un artiste et on improvisait. Il y avait plusieurs caméras. Certains morceaux sont bons, d'autres beaucoup moins. C'était l'aventure ! mais ces gens-là ressentent le vrai blues, les racines. Il n'y a aucun doute.

B&C : Vous avez trouvé une maison de disques aux Etats Unis ?

MH : Oui j'ai fondé un label aux Etats Unis. Donc j'ai un manager aux USA, qui a énormément de connexions, c'est comme ça que nous avons eu Walfredo Reyes l'ancien batteur de Steve Winwood et de Carlos Santana, le bassiste du Brian Setzer Band, ainsi que toute la section de cuivres de ce groupe. Je pense que c'est la meilleure façon de travailler parce que l'industrie du disque n'est pas en forme en ce moment. Très incertaine. Nous pensons qu'il vaut mieux jouer beaucoup maintenant, juste après la sortie de l'album. Mon manager a d'ailleurs fait passer l'album sur plus de 60 stations de radios. L'Amérique est une grosse scène pour moi



en ce moment.

B&C : Pourquoi autant de temps entre la sortie en Amérique et en Europe ?

MH : Parce que nous devons établir le réseau de distribution et les tournées. Nous voulions au mois de mars pour avoir la meilleure publicité. En Angleterre en février pour promouvoir la tournée qui va s'y dérouler. Si on le sortait en Angleterre ou en France maintenant, il n'y aurait aucun concert pour sa promotion. Je pense qu'il faut que je me concentre sur ma carrière américaine. Tout ce que je fais là-bas, me rendra service ici.

B&C : Que pensez vous du public français ?

MH : Toujours très gentil, je continue à revenir. Le public français est un de mes préférés, comme à Cognac l'an passé. Les gens sont toujours très très amicaux.

B&C : Avez vous quelque chose à rajouter pour nos lecteurs ?

